JEAN RICHEPIN 1849–1926

# Les trois coqs

C’est à plein cœur, c’est à pleine voix,
Que les trois coqs chanteront trois fois,
A dit l’Evangile de demain.
Or, les trois cris des trois annoncés,
Chacun trois fois, ont été lancés,
Sachez-le, pèlerins en chemin !

Mais toi aussi, né de gueux pourtant,
Aujourd’hui gras et trop bien portant,
Fils d’ouvriers, devenu seigneur,
Oui, toi aussi, Thomas éternel,
Avant la fin de l’obscur tunnel,
Tu seras Pierre le renieur.

Dans la nuit de charbon et de poix
Qui pèse sur nous de tout son poids,
Tu l’as cependant bien entendu
De tes oreilles en entonnoir,
L’appel du premier coq, du coq noir
Criant long comme un enfant perdu.

Malgré tous les vacarmes du train
Qu’enfle et fond le dôme souterrain
En roulement de coups de canon,
Malgré ton vouloir de n’ouïr point
Ce chant précurseur du jour qui point,
Tu l’as entendu, ne dis pas non !

Ne dis pas non ! A ses cris stridents
Je t'ai senti qui claquais des dents
Et marmonnais un bout d'oraison
Et répétais, blotti dans ton coin,
Que le jour à venir est bien loin
Et que le coq noir n'a pas raison.

Et sans doute il faisait nuit encor,
Et le mur du ténébreux décor
Par nul rayon clair n'était fendu ;
Mais tout de même, cet aigre chant
En son annonce d'aube approchant,
Ne dis pas non, tu l'as entendu.

Et le chant du second coq aussi
Tu l'as entendu, le chant transi
Du coq pâle, exsangue et fantômal,
Si triste, en sanglots si fatigués,
Que les insoucieux les plus gais
N'y peuvent songer sans avoir mal.

Ce chant-là, par qui déjà la nuit
Comme en un brouillard s'évanouit,
Tandis qu'au soufre bleu du matin
Une blême lueur va montant,
Ce chant-là que tout le monde entend,
Tu l'as entendu, toi, c'est certain.

C'est certain, car ton cœur a frémi,
Et, quoique dans la graisse endormi,
A senti l'éveil d'une pitié
Pour le coq pâle, anémique et las
Dont les cris semblaient tinter le glas
Du jour naissant et mort à moitié.

Et peut-être bien, en l'entendant,
Lâche, as-tu dit : « Qui sait, cependant ?
« Ce jour naissant, s'il agonisait !
« Si la nuit où je dors à mon gré
« Durait ainsi tant que je vivrai !
« Ce jour à venir, qu'est-ce que c'est ? »

Tu disais encor : « Ce jour promis
« Sera le jour de mes ennemis.
« O Nuit, ô Nuit, c'est toi que je veux ! »
Et sans doute, alors, ce jour qu'attend
Le pauvre coq pâle et sanglotant,
Tu l'as maudit d'homicides vœux.

Mais tu l'avais entendu, le cri
Du pâle coq, dont le chant meurtri
Allume du soufre au promenoir
Où va s'en venir le bleu matin ;
Tu l'avais entendu, c'est certain,
Le coq qui chante après le coq noir.

Et tu l'entends aussi maintenant,
Le hardi coq rouge, claironnant
Que voici, non plus le matin bleu,
Mais le jour lui-même (le vois-tu ?),
Le jour superbe et vainqueur, vêtu
D'or, de rubis, de pourpre et de feu.

Ce jour, que le coq rouge t'apprend,
Que le coq pâle appelle en pleurant,
Que le coq noir jadis annonçait,
Ce jour, par toi seul craint et maudit,
Ce jour qui dans le ciel resplendit,
Ouvre les yeux et vois ce que c'est.

Si ton cœur, malgré tout, reste bon,
Si la nuit de poix et de charbon
Ne l'a pas pour toujours englué,
Que ce jour, délivrant les petits,
Derniers nés des gueux dont tu sortis,
Que ce jour par toi soit salué !

Quand tu devrais y perdre au besoin
La place où tu ronfles dans ton coin,
Et marcher pieds nus vers l'horizon,
Bénis-le, ce jour, et marche, et va
Même sans croire au but qu'on rêva !
Les coqs en l'annonçant ont raison.

De l'avant, et toujours de l'avant !
Vers n'importe quoi, mais en vivant !
Et vivre, ce n'est qu'être en chemin.
Qu'une autre nuit vienne encore après,
Toujours les trois coqs diront tout près
L'autre jour qui doit poindre demain.

Tu ne veux pas ? Au matin nouveau
Tu fermes tes yeux et ton cerveau,
Quand tes oreilles en entonnoir
Saignent cependant d'entendre l'air
Clamé par le rouge chanteclair
Après le coq pâle et le coq noir.

Tu ne veux pas ? Né de gueux, pourtant,
Aujourd'hui gras et trop bien portant,
Fils d'ouvriers devenu seigneur,
Tu tiens à la nuit de ton tunnel.
Crèves-y donc, Thomas éternel,
Eternel Pierre le renieur !